



HAL
open science

À quoi reconnaît-on les humeurs ?

Elodie Boissard

► **To cite this version:**

Elodie Boissard. À quoi reconnaît-on les humeurs ?. Philonsorbonne, 2022, 16, pp.31-51.
10.4000/philonsorbonne.2084 . hal-04272020

HAL Id: hal-04272020

<https://hal.science/hal-04272020>

Submitted on 7 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

À quoi reconnaît-t-on les humeurs ?

Elodie Boissard

Résumé :

On peut se poser la question de la caractérisation des humeurs, c'est-à-dire de ce à quoi on les reconnaît, sans prétendre résoudre la question de leur définition, qui supposerait de pointer leur essence. Plusieurs théories s'opposent à propos de ce qui est caractéristique ou spécifique des humeurs, c'est-à-dire du critère à retenir pour dégager leurs traits distinctifs. Passant en revue la littérature récente en philosophie de l'esprit, nous discutons quatre critères possibles de cette caractérisation : rôle fonctionnel, forme d'intentionnalité, état du corps ou phénoménologie spécifique. Au terme de cet examen, nous soutenons que c'est en fait une phénoménologie distinctive qui permet de reconnaître les humeurs.

Mots-clefs :

humeur, émotion, philosophie de l'esprit, philosophie des émotions, définition fonctionnelle de l'humeur, phénoménologie distinctive de l'humeur

À quoi reconnaît-t-on les humeurs ?

Les théories contemporaines de l'humeur en philosophie analytique se divisent sur la question de ce qui caractérise une humeur, puisqu'elles en proposent des définitions qui ne s'appuient pas sur le même type de critère : des définitions par un rôle fonctionnel caractéristique (e.g. Griffiths, 1997), des définitions par un type de contenu intentionnel (e.g. Tye, 2008), des définitions par un type d'état du corps (e.g. Prinz, 2004) et des définitions par une phénoménologie distinctive (e.g. Deonna et Teroni 2009b, 2012). Cela vient de ce que cette littérature distingue des types d'états mentaux tout en étudiant les états mentaux à plusieurs niveaux, parce qu'elle s'intéresse à leurs concepts mais aussi à la littérature empirique qui les concerne, notamment en psychologie.

Schématiquement, on peut distinguer trois grands types d'états mentaux : les états cognitifs, les états conatifs et les états affectifs. Les états cognitifs, comme les croyances et les jugements, par exemple la croyance qu'il pleut ou le jugement selon lequel un paysage est beau, représentent un contenu. Les états conatifs, comme les désirs ou les volontés, motivent des comportements : par exemple un désir de fraîcheur motive à sortir prendre l'air, une volonté de convaincre un interlocuteur que l'on a raison motive à l'emmener voir quelque chose. Les états affectifs, comme les émotions et les humeurs, ont une « phénoménologie » ou « effet que cela fait », une force de motivation et parfois aussi un contenu de représentation (J. Deonna & Teroni, 2012; Scarantino & de Sousa, 2018) : par exemple la joie que procure une bonne nouvelle est une émotion qui a une phénoménologie (par exemple un état agréable), pousse à des comportements expressifs (par exemple pousser un cri), et motive à des actions (par exemple téléphoner à d'autres personnes pour leur communiquer la nouvelle) et a peut-être un contenu intentionnel (par exemple une représentation du contenu cette nouvelle). Cette grande tripartition ne nous donne pas encore de définition des différents états conatifs, cognitifs et affectifs que le vocabulaire courant distingue.

Concernant les humeurs, elles peuvent être définies par un rôle fonctionnel, c'est-à-dire par des relations, considérées comme causales, avec des stimuli, d'autres états mentaux, et des comportements (Levin, 2004). D'autres théories les définissent en les analysant en composantes, notamment un état corporel, un contenu de représentation et une « phénoménologie » au sens d'un « effet que cela fait », d'un ensemble de qualités phénoménales, et en montrant que l'une de ces composantes est la plus fondamentale (Scarantino & de Sousa, 2018).

Nous proposons ici de chercher à caractériser les humeurs, donc à défendre une thèse moins forte qu'une définition des humeurs, qui serait une thèse à propos de leur essence. À quel aspect de l'expérience doit-on s'intéresser pour savoir si l'on a affaire à une humeur ou à un autre type d'état subjectif ? Pour circonscrire le phénomène d'une humeur, faut-il s'intéresser à une fonction psychologique, à un contenu intentionnel, à des aspects qualitatifs de l'expérience subjective... ? Nous proposons de nous demander ce qui caractérise les humeurs en général, ce qui en est spécifique, d'où notre question : à quoi reconnaît-on les humeurs ?

Dans un premier temps, nous dégageons d'une définition préliminaire des humeurs quatre possibilités pour les caractériser. Dans un second temps nous critiquons la possibilité d'une caractérisation fonctionnelle des humeurs (Frijda, 1986; Griffiths, 1997; Lormand, 1985; Morris, 2012; Sizer, 2000). Dans un troisième temps nous nous intéressons à l'intentionnalité des humeurs en distinguant entre des théories où la phénoménologie des humeurs dépend de façon contingente d'un contenu intentionnel qui est fondamental (Solomon, 1993; Tye, 2008; Mendelovici, 2013a, 2013b), et des théories où la phénoménologie des humeurs est fondamentale mais peut être analysée en termes d'intentionnalité (e.g. Goldie, 2000; Prinz, 2004; Price, 2006). Nous critiquons ces deux manières de caractériser les humeurs par un contenu intentionnel typique (pouvant être un type d'état corporel). Dans un quatrième temps nous en concluons que les humeurs se caractérisent par leur phénoménologie distinctive, dont les corrélats neurophysiologiques ne sont pas encore assez connus pour en donner une meilleure caractérisation.

1. Définition préliminaire et critères de caractérisation des humeurs

Les états affectifs se caractérisent par une phénoménologie, au sens d'un « effet que cela fait » ou ressenti caractéristique (J. Deonna & Teroni, 2012), une valence positive ou négative, des conditions de déclenchement dans lesquelles le sujet est atteint dans ce qui lui importe ou à l'égard de quoi il peut être vulnérable, des conséquences qui sont des modifications des états mentaux et du comportement. La littérature analytique identifie cinq composantes des états affectifs. Pour chacune d'elles, on peut distinguer les émotions et les humeurs.

1) La composante somatique est un ensemble de changements physiologiques centraux et périphériques. C'est une réaction provoquée par une certaine situation pour les émotions, et un état corporel plus indéterminé et plus diffus pour les humeurs (Prinz, 2004). Par exemple pour l'émotion de peur, la composante somatique est une réaction à une situation de menace avec un pattern d'activation neurale et une cascade de modifications neurophysiologiques qui en découlent, mises en évidence par les travaux de LeDoux (LeDoux 2005) ; une mauvaise humeur peut avoir une composante somatique consistant dans des variations du rythme cardiaque, de la respiration, de la sudation.

2) La composante « motivationnelle » consiste dans une motivation à certaines actions ou comportements par l'état affectif, dont des actions et comportements expressifs (manifestations faciales, vocales, gestuelles, comportementales, de l'état affectif). Les émotions motivent des actions déterminées, notamment des manifestations expressives typiques comme des expressions faciales, alors que les humeurs n'ont pas de manifestations typiques et influent sur la motivation à agir sans motiver à des actions précises (Frijda, 1986). Par exemple la peur est une émotion qui a une expression faciale typique (Ekman, 1992) et qui peut motiver à prendre la fuite ; une mauvaise humeur peut se traduire par une modification du rythme des gestes ou de la tonalité de la voix, et parfois par une baisse générale de la motivation à agir.

3) La composante cognitive consiste dans des modifications de processus cognitifs. Pour les émotions, certaines théories les définissent comme des états cognitifs en elles-mêmes, ou comme ayant des relations causales avec certains états cognitifs, notamment des états évaluatifs (Frijda, 1986; Scherer et al., 2001). Pour les humeurs, leur composante cognitive est un ensemble d'effets qu'elles ont sur des fonctions comme la perception, l'attention ou la mémoire (Morris, 2012). Par exemple une émotion de peur peut être causée par un état cognitif qui évalue un stimulus visuel comme menaçant ; une mauvaise humeur se traduit par une baisse de l'attention et une perception accrue de stimuli négatifs.

4) La composante intentionnelle est un contenu intentionnel ou contenu de représentation. Pour les émotions, il y a un consensus sur le fait qu'elles possèdent cette composante, même si les théories divergent sur la nature de ce contenu de représentation : pour certaines théories c'est un état du corps (Prinz, 2004), pour d'autres c'est une évaluation de l'environnement par rapport aux tendances de l'organisme (Frijda 1986), pour d'autres c'est un contenu axiologique (Tappolet, 2016). Pour les humeurs, certaines théories nient qu'elles aient un contenu (J. Deonna & Teroni, 2012), et d'autres affirment qu'elles ont un contenu plus général ou moins déterminé que les émotions (Goldie, 2000; Nussbaum, 2003; Prinz, 2004; Solomon, 1993). Par exemple une émotion de peur représente un objet comme dangereux ; une mauvaise humeur ne représente rien ou représente le monde entier comme désagréable.

5) La composante « phénoménologique » est un « effet que cela fait » d'avoir un état affectif. Les émotions ou les humeurs ont des phénoménologies différentes, nous permettant de les différencier dans notre expérience, mais aussi d'identifier des types d'émotions et des types d'humeurs, et des émotions et des humeurs particulières comme relevant d'un certain type.

Les émotions et les humeurs ont donc en commun d'être des états affectifs, avec une phénoménologie distinctive, elles se traduisent généralement par des bouleversements du corps et des modifications de processus ou d'états cognitifs, et parfois des comportements. Les émotions sont des réactions à des situations déterminées, qui ont un contenu, et motivent des actions déterminées. Les humeurs sont des états affectifs plus diffus qui ne réagissent pas à des situations

déterminées, n'ont peut-être pas de contenu intentionnel du tout ; elles ont une dimension motivationnelle qui se traduit plutôt par une modification globale de la préparation à l'action que par des actions déterminées.

Selon la composante qui est fondamentale dans les humeurs, cela donne un critère différent de ce qui est spécifique à celles-ci, pour les reconnaître à des traits distinctifs. De toutes les définitions possibles de l'humeur par ces différentes composantes, nous allons tirer quatre manières possibles de caractériser les humeurs.

1) Dans une théorie où la composante somatique est fondamentale, une humeur est la perception d'un état du corps qui la définit. Les humeurs sont alors caractérisées par cet état du corps, en tant que contenu intentionnel en lui-même, ou bien que véhicule d'un contenu de représentation (Prinz, 2004).

2) La composante « motivationnelle » des humeurs ne consiste pas dans des actions ou des comportements déterminés par lesquels on pourrait définir les humeurs, comme on a pu définir certaines émotions par des patterns expressifs et comportementaux typiques, par exemple la peur (LeDoux 1995). Elle consiste plutôt dans une modification globale du comportement, un mode de fonctionnement différent. Définir les humeurs par leur composante « motivationnelle » conduit donc à en donner une caractérisation fonctionnelle (Frijda, 1986).

3) De même, la composante cognitive des humeurs n'est pas un état cognitif ou un ensemble d'états cognitifs, par lesquels on pourrait les définir. Mais les humeurs ont un ensemble d'effets sur la cognition qui est la pensée, l'activité de production d'états cognitifs, qu'on peut décrire par des fonctions cognitives mettant en œuvre des processus : les humeurs modifient les pensées ou états cognitifs, via des modifications de processus cognitifs. Définir les humeurs par leur composante cognitive conduit donc à en donner une caractérisation fonctionnelle (Griffiths, 1997 ; Sizer, 2000).

4) Dans une théorie qui définit les humeurs par une intentionnalité, elles sont caractérisées par un contenu intentionnel typique (Solomon, 1993 ; Nussbaum, 2003 ; Tye, 2008 ; Mendelovici, 2013 ; Goldie, 2000 ; Prinz, 2004).

5) Dans une théorie qui nie que les humeurs aient un contenu intentionnel (J. A. Deonna & Teroni, 2009a), leur phénoménologie est fondamentale, et elle est distinctive (Colomina, 2013 ; Roberts, 2003).

Les humeurs peuvent donc être caractérisées ou bien de manière fonctionnelle, par leurs rapports avec la cognition et le comportement, ou bien par un contenu intentionnel typique, qui peut être un état du corps si elles sont considérées comme des perceptions d'états du corps, ou bien par leur phénoménologie distinctive.

2. Critique d'une caractérisation fonctionnelle des humeurs

Donner une caractérisation fonctionnelle d'un état mental, c'est le caractériser par des relations causales entre des stimuli sensoriels, des états mentaux et des comportements. On peut alors distinguer état fonctionnel de premier ordre et état fonctionnel de second ordre. Un état fonctionnel de premier ordre se définit par des relations causales qu'il entretient avec des stimuli sensoriels, d'autres états mentaux et des comportements, alors qu'un état fonctionnel de second ordre se définit par des *modifications de relations* entre des stimuli sensoriels, des états mentaux, et des comportements. Caractériser une humeur comme un état fonctionnel de premier ordre consisterait à dire qu'elle est un type d'état mental causé par un certain type de facteurs environnementaux, et qui cause en retour certaines pensées et certains comportements typiques. Caractériser une humeur comme un état fonctionnel de second ordre consisterait à dire qu'elle se traduit par une modification du type de pensées et de comportements causés par certains facteurs environnementaux.

2.1. Les humeurs peuvent-elles être caractérisées comme états fonctionnels de premier ordre ?

Une des premières caractérisations fonctionnelles des états affectifs est celle de Frijda : il les définit au sein du système affectif, qui est l'ensemble des mécanismes psychologiques qui doivent activer des tendances à l'action de l'organisme pour le préparer à établir, maintenir ou modifier ses rapports avec son environnement en fonction de ses tendances ou besoins (Frijda, 1986). Une émotion est un état de ce système affectif : c'est la caractériser par des relations avec des stimuli, des états cognitifs (évaluant l'environnement en fonction des tendances de l'organisme), et des comportements (qui sont des activations de tendances à des actions en fonction de ces évaluations), donc c'est une caractérisation fonctionnelle. Une humeur est également un état de ce système affectif, mais dont l'activation n'est pas centrée sur un objet, ne consiste pas dans des tendances à l'action déterminées (qui nécessiteraient un objet) et n'inclut pas de composante intentionnelle représentant la situation qui cause le changement de préparation à l'action de l'organisme. Mais la caractérisation fonctionnelle des humeurs qui en résulte est insuffisante : on ne peut pas spécifier suffisamment leurs facteurs et leurs conséquences pour que cela soit distinctif comme dans le cas des émotions.

Les facteurs d'une humeur sont trop indéterminés pour que l'on puisse conclure de leur présence à celle d'une humeur, et inversement la présence d'une humeur ne nous dit pas quel facteur a été présent ou quelle combinaison de facteurs a été réunie. Morris dégage quatre types de causes exogènes des humeurs mises en évidence par la psychologie expérimentale : un événement positif ou négatif, un état d'éveil ou d'excitation persistant dont l'objet initial a disparu, le souvenir ou l'imagination d'une expérience émotionnelle, l'inhibition d'une réponse à un événement significatif (Morris, 2012). Il relève aussi de nombreuses causes endogènes de l'humeur, qui sont des variations concernant : les amines biogènes, le cortisol, les hormones thyroïdiennes, les opiacés endogènes, d'autres mesures physiologiques (sommeil, rythme circadien...) (Morris, 2012). Dans l'état actuel de nos connaissances empiriques, il semble impossible de dire quels sont les facteurs nécessaires et suffisants d'une humeur : plus que des causes, ce sont des conditions antécédentes des humeurs.

Les effets d'une humeur sont décrits comme des effets diffus sur la cognition et le comportement : il n'y a pas d'état mental ou de comportement, ni d'ensemble d'états mentaux ou de comportements que les humeurs causeraient spécifiquement. Une humeur influe sur nos états mentaux et notre comportement en favorisant certains contenus, ce qui permet de la qualifier d'état « pré-intentionnel » (Stephan, 2017). Par exemple une humeur peut favoriser certaines émotions : en présence d'une humeur, on peut avoir des émotions que l'on n'aurait pas eues dans les mêmes situations en l'absence de cette humeur (Roberts, 2003). Mais ces effets de l'humeur ne permettent pas de discerner une humeur de tout autre type d'état mental. Par exemple une humeur triste et un état de fatigue peuvent avoir les mêmes effets : si je suis en train de me promener et que je me mets à penser que la route à parcourir est encore longue pour arriver, cette pensée peut être l'effet d'un état de fatigue autant que d'une humeur triste.

Les facteurs et les effets d'une humeur ne permettent pas de discerner les humeurs de tout autre type d'état psychologique, en particulier des états induits par des substances. Par exemple être en état d'ébriété, c'est-à-dire dans un état où l'organisme est intoxiqué à l'alcool, a pour causes des variations de paramètres endogènes communs avec ceux de certaines humeurs, et pour effets une influence générale sur nos états mentaux et notre comportement. Dans un tel état, les mêmes stimuli sensoriels n'entraînent pas les mêmes états cognitifs ni les mêmes comportements que lorsqu'on est sobre. Par exemple on est susceptible de sous-évaluer la vitesse d'un véhicule : un stimulus qui est une perception visuelle entraîne alors des états cognitifs qui font une évaluation de la vitesse qui serait différente si on était sobre, et un comportement différent comme traverser la rue au lieu de s'arrêter. Puisqu'un état d'ébriété n'est pas une humeur, une définition fonctionnelle des humeurs comme états de premier ordre, réagissant à des stimuli sensoriels et modifiant la préparation à l'organisme à agir dans son environnement par rapport à ses tendances, est insuffisante.

2.2. Les humeurs peuvent-elles être caractérisées comme états fonctionnels de second ordre...

L'une des premières caractérisations fonctionnelles de l'humeur comme état fonctionnel de second ordre a été donnée par Lormand, qui l'a définie comme une variable fonctionnelle déterminant quels états intentionnels sont actualisés par des états cognitifs effectifs et lesquels restent latents, en fonction de notre état général (Lormand, 1985). Cela veut dire que puisque l'humeur oriente le contenu des états cognitifs, elle pourrait se définir par la manière dont elle le fait. Cela peut consister à définir l'humeur par la résultante de ses effets, c'est-à-dire par les états cognitifs qu'elle a orientés, ou bien au niveau des processus qui orientent ces états cognitifs. Elle est alors un état fonctionnel de second ordre en tant qu'elle est définie par des états mentaux d'un type spécifique qu'elle produit dans certains contextes, ou bien par l'ensemble des états mentaux d'un individu dans un certain contexte, ou encore par un ensemble de processus reliant des stimuli, des états mentaux et des comportements. Dans le premier cas les humeurs sont caractérisées comme des tendances à avoir un certain type d'états mentaux (et de comportements qui en résultent), donc comme des dispositions. Dans le second cas, elle sont des configurations de l'ensemble des stimuli, états mentaux et comportements, donc des états fonctionnels globaux. Dans le dernier cas elles sont des ensembles de modifications de processus cognitifs.

a) ...en tant que dispositions ?

Suivant la définition de Tappolet une humeur est une perception de propriétés potentielles, qui pourraient être instanciés par des objets présents dans notre environnement, ce qui en fait une disposition de court terme à avoir certains jugements évaluatifs ou certaines émotions fondant des jugements évaluatifs (Tappolet, 2016). Par exemple être d'humeur irritable, c'est percevoir des propriétés agaçantes comme pouvant potentiellement être instanciées par des objets, et dès lors être plus prône à avoir un jugement qui évalue comme agaçant, ou une émotion de colère nous fondant à évaluer comme agaçant tel objet parce qu'on se le représente comme susceptible d'avoir ces propriétés agaçantes. En tant que disposition à des jugements évaluatifs, l'humeur est ainsi caractérisée par des effets sur des états intentionnels spécifiquement évaluatifs, qu'elle a dans certains contextes : c'est donc une caractérisation des humeurs comme états fonctionnels de second ordre. Mais ce rôle fonctionnel n'est pas assez spécifique. D'autres types d'états psychologiques se traduisent par un changement dans la manière dont nous évaluons notre environnement en raison d'un changement dans la manière dont nous le percevons : les états de fatigue ou d'ébriété sont aussi des états qu'on pourrait caractériser par des tendances à avoir des jugements et des émotions différents de d'habitude dans certaines situations. L'état d'ébriété d'un individu peut par exemple être considéré durer tant que celui-ci évalue mal les situations dans lesquelles il se trouve, s'exagérant la malveillance des personnes avec lesquelles il interagit, se mettant en colère et adoptant des comportements de fuite ou d'agressivité injustifiés...

b) ...en tant qu'états fonctionnels globaux ?

Griffiths définit l'humeur comme un « état fonctionnel global déviant » par rapport à l'état fonctionnel global normal (Griffiths, 1997), car elle fait intervenir des modifications de l'ensemble des relations entre nos stimuli sensoriels, nos états mentaux et nos comportements. Selon lui, cette définition permet de rendre compte en grande partie du concept courant d'humeur, qui désigne un ensemble de déviations systématiques par rapport à un mode de fonctionnement normal, dont les trois prototypes sont la dépression, l'anxiété et l'euphorie. Cette définition est également scientifique car les états fonctionnels globaux déviants semblent correspondre à des états neurochimiques globaux que l'on commence à pouvoir caractériser, en particulier ces trois humeurs prototypiques (Griffiths, 1997, Chapitre 10). Griffiths affirme qu'avec cette définition, peuvent compter comme des humeurs des états dont le sujet n'a aucune conscience phénoménale, des états sans phénoménologie (Griffiths, 1989). C'est donc une définition « révisionniste » au sens où elle conduit à inclure dans l'ensemble des humeurs des états psychologiques que nous n'appelons pas ainsi. D'autres types d'états psychologiques remplissent la même définition fonctionnelle. Par exemple la fatigue peut modifier l'ensemble des probabilités de répondre à certains stimuli sensoriels et à certains états mentaux par certains états mentaux et comportements. La fatigue est donc une modification globale des relations causales entre nos stimuli, nos états mentaux et nos

comportements, un état fonctionnel global déviant. Cette définition fonctionnelle donne donc un critère nécessaire mais pas suffisant de ce que nous appelons couramment une humeur.

Griffiths serait peut-être prêt à accepter cette conséquence. Son programme de recherche de concepts scientifiques propose d'en modifier la compréhension et l'extension des concepts courants d'émotion et d'humeur pour les mettre en accord avec nos connaissances scientifiques. C'est même un programme éliminativiste, puisqu'il propose de renoncer au concept courant d'émotion. Il pourrait donc être prêt à en faire autant pour le concept d'humeur, et à le remplacer par un concept s'appliquant également à des phénomènes comme la fatigue que nous considérons couramment relever d'un autre type d'état subjectif. Dans le raisonnement de Griffiths, c'est en fait la neurobiologie des humeurs une fois achevée, plutôt que leur définition fonctionnelle, qui en donnera la définition scientifique attendue (Griffiths 1997, chapitre 10).

c) ...en tant qu'ensemble de modifications de processus cognitifs ?

Sizer définit l'humeur comme un ensemble de modifications de certains processus cognitifs (Sizer, 2000). Elle remarque que l'humeur se caractérise par des effets sur les états cognitifs, sans avoir de contenu, donc sans être elle-même un état cognitif (Sizer, 2000). Puisque les états cognitifs sont produits ou déterminés par des processus cognitifs, Sizer propose d'assimiler les humeurs aux modifications dont elles s'accompagnent dans des processus cognitifs intervenant dans des fonctions cognitives comme l'attention, la mémoire, la perception, la formation de concepts (Sizer, 2000). Des études expérimentales portent sur l'influence des humeurs sur des processus cognitifs : ces études mettent en évidence des effets de l'humeur sur les processus mnésiques, à la fois l'encodage et la récupération des souvenirs (Colombel, 2007), sur les processus qui sous-tendent la perception et le jugement, et sur le comportement via ses effets sur la mémoire, la perception et le jugement (Morris, 2012). Sizer propose une définition fonctionnelle d'une humeur comme ensemble de modifications dans des opérations cognitives mnésiques, attentionnelles, et de formation de concepts (Sizer, 2000). Mais ces modifications ne sont pas assez spécifiques pour que cela caractérise bien les humeurs : cette version de la définition fonctionnelle de l'humeur ne répond pas aux contre-exemples des états de fatigue et des états d'ébriété, qui produisent aussi des modifications de ces processus cognitifs.

Les relations qu'elles entretiennent avec des stimuli, des états cognitifs et des comportements ne sont pas assez déterminées pour permettre de caractériser les humeurs (Frijda, 1986). Traiter les humeurs comme des dispositions à certains états intentionnels (Tappolet, 2016), ou comme des états fonctionnels globaux déviants (Griffiths, 1997) ou comme des ensembles de modifications de processus cognitifs (Sizer, 2000) ne permet pas de les caractériser de manière suffisante. Nous avons ainsi critiqué la possibilité d'en donner une caractérisation fonctionnelle.

3. Critique d'une caractérisation des humeurs par un contenu intentionnel typique

Comme l'expérience d'une humeur n'est dirigée vers rien en particulier, il y a un consensus sur le fait que les humeurs n'ont pas d'objet *prima facie*. Certaines théories en concluent que les humeurs ne sont pas intentionnelles : ces théories concluent de la « *non-object-directedness of mood* » à la « *non-intentionality of mood* » (Kind, 2013). D'autres théories affirment que l'humeur a tout de même un contenu intentionnel. La difficulté de ces théories est alors de penser la nature de ce contenu et son rapport avec la phénoménologie de l'humeur. Certaines théories « intentionnalistes » considèrent que le contenu intentionnel est fondamental, et que la phénoménologie des humeurs s'y réduit (Solomon, 1993 ; Greenspan, 2016 ; Tye, 2008 ; Mendelovici, 2013a, 2013b). D'autres théories « intentionnalistes » considèrent plutôt que la phénoménologie des humeurs est fondamentale mais peut être analysée en termes d'intentionnalité, au sens d'un contenu intentionnel non conceptuel : soit parce qu'une humeur consiste fondamentalement dans le ressenti d'un état du corps ainsi qu'un ressenti envers un contenu général (Goldie, 2000), soit parce qu'une humeur est fondamentalement une perception d'un état du corps

qui covarie avec un contenu général (Prinz, 2004 ; Price, 2006). Nous allons examiner et critiquer ces deux groupes de théories pour conclure que les humeurs ne peuvent pas être caractérisées par un contenu intentionnel typique.

3. 1. Les humeurs ne peuvent pas être caractérisées par un contenu intentionnel typique auquel leur phénoménologie distinctive se réduirait.

L'argument central pour défendre la thèse selon laquelle les états affectifs se définissent fondamentalement par un contenu intentionnel propositionnel est qu'aucune autre composante ne peut être suffisamment déterminée pour permettre d'identifier toute la gamme des états affectifs d'un type donné. Par exemple les réactions corporelles typiques des émotions ne sont pas assez différenciées pour permettre de définir chacune des émotions du répertoire émotionnel. En revanche cela semble possible avec un contenu propositionnel : par exemple la peur peut être définie comme l'émotion qui juge son objet effrayant ou menaçant, la joie comme l'émotion qui juge que son objet contribue au bonheur du sujet, la colère comme l'émotion qui juge son objet irritant, etc. Solomon (Solomon, 1993) et Nussbaum (Nussbaum, 2003) définissent ainsi les émotions comme des jugements évaluatifs, donc par un type de contenu intentionnel, propositionnel.

La difficulté d'une telle définition est de rendre compte de la phénoménologie des émotions : un jugement étant une attitude propositionnelle, il se définit par un contenu propositionnel, et non pas par une phénoménologie. La manière dont ces auteurs spécifient ce contenu des émotions cherche en même temps résoudre ce problème, en rendant compte du fait qu'elles ont une phénoménologie : Solomon dit que ce sont des jugements qui constituent le Soi en déterminant ce qui lui importe dans le monde (Solomon, 1993), et Nussbaum dit que ce sont les jugements qui déterminent ce qui nous rend vulnérables (Nussbaum, 2003). Ce type spécifique de contenu propositionnel ferait que les jugements évaluatifs en question s'accompagnent d'une phénoménologie, ce qui les distingueraient des jugements évaluatifs en général, ou encore plus généralement de toute attitude propositionnelle qui se serait pas un état affectif.

Il y a ici deux difficultés. La première est de spécifier un type de jugement évaluatif qui serait le contenu propositionnel typique des humeurs, dans la mesure où ce contenu doit être distinctif par rapport à celui des émotions, et conciliable avec le fait que les humeurs n'ont pas d'objet *prima facie*. Solomon dit ainsi que les humeurs sont des jugements évaluatifs (constitutifs du Soi) sur le monde entier ou sur une série d'objets plutôt que sur un objet en particulier – jugements s'accompagnant d'une phénoménologie distinctive (Solomon, 1993). Nussbaum en revanche admet que les humeurs, n'ayant pas d'objet particulier, n'ont pas de contenu propositionnel, contrairement aux émotions mais sont caractérisées par leur seule phénoménologie, qui est distinctive (Nussbaum, 2003). Si on admet la solution de Solomon, une deuxième difficulté se présente qui est que parler d'un jugement ou d'une attitude propositionnelle s'accompagnant d'une phénoménologie distinctive ou bien est une solution *ad hoc*, ou bien revient à étendre la notion de jugement ou d'attitude propositionnelle au point de la vider de son sens (Scarantino & de Sousa, 2018). Une attitude propositionnelle se définit par un contenu propositionnel et un mode intentionnel qui est une manière de poser ce contenu. Un jugement et une croyance peuvent avoir un même contenu mais sont deux attitudes propositionnelles distinctes car ils se différencient par la manière de poser ce contenu. Mais il ne saurait s'agir d'un ensemble de qualités phénoménales, qui justement ne représentent rien, sauf à effacer la distinction entre intentionnalité et phénoménologie. Donc une attitude propositionnelle est caractérisée un mode de représentation d'un contenu, ce qui exclut précisément qu'elle soit caractérisée par une phénoménologie distinctive. Or Solomon met lui-même en avant la phénoménologie distinctive des émotions et des humeurs pour les distinguer des jugements évaluatifs en général ; il semble donc reconnaître que c'est en définitive cette phénoménologie distinctive qui est caractéristique des émotions et des humeurs, et non un contenu propositionnel typique.

La position de Greenspan permet de voir que penser distinctement un contenu propositionnel et la phénoménologie des émotions et des humeurs conduit à les caractériser plutôt

par leur phénoménologie. Elle affirme que les émotions et les humeurs ont un contenu propositionnel évaluatif qui est implicite (Greenspan, 2016), ce qui semble vouloir dire qu'elles ne le représentent pas. Comment comprendre cela ? La fonction adaptative des émotions et des humeurs serait de nous motiver à certains comportements nécessaires à notre survie, et leur force de motivation proviendrait justement du caractère implicite de leur contenu propositionnel évaluatif (Greenspan, 2016). Ce caractère implicite préserverait en effet ce contenu d'être mis en relation avec celui d'autres états intentionnels, garantissant que l'émotion ou l'humeur motive le sujet à un comportement donné quel que soit le contenu de ses autres états intentionnels (Greenspan, 2016). Imaginons que la peur a pour fonction de motiver à fuir pour sauver sa vie si l'on est en danger. Elle remplirait alors cette fonction parce que son contenu, la proposition selon laquelle on est en danger, resterait implicite. Une représentation de cette proposition, par exemple une attitude propositionnelle comme une croyance, n'aurait pas la même force de motivation : si j'ai la croyance que je suis en danger, ce contenu intentionnel peut être mis en relation avec celui d'une autre croyance, par exemple la croyance que fuir face au danger est un comportement à éviter car ce n'est pas courageux, et dès lors la résultante de mes croyances pourra être de ne pas fuir. La peur motive au contraire à la fuite, quelles que soient les attitudes propositionnelles que l'on a par ailleurs. Donc selon Greenspan, les émotions et les humeurs ont la force de motivation qui leur confère leur fonction adaptative parce que *prima facie* elles ne représentent rien : ce sont seulement des états agréables ou désagréables qui nous motivent à des comportements (Greenspan, 2016). Mais dire que les émotions et les humeurs ont un contenu propositionnel qu'elles ne représentent pas, veut alors dire que ce contenu n'est représenté que réflexivement, par un état intentionnel qui porte sur l'émotion ou l'humeur, tandis que ce qui caractérise une émotion ou une humeur en tant que telle, c'est l'état agréable ou désagréable dans lequel elle consiste, donc une phénoménologie distinctive.

Pour définir les émotions ou les humeurs de façon fondamentale par un contenu intentionnel tout en rendant compte de leur phénoménologie distinctive, il faut en fait considérer que cette phénoménologie *est* ce contenu, au sens où on peut entièrement en rendre compte dans les termes de ce contenu : c'est la position de Tye, qui défend une théorie représentationnaliste du mental dans laquelle toutes les qualités phénoménales se réduisent à des contenus de représentation (Tye, 1995).

Dans les états de conscience « phénoménaux », ceux qui ont une phénoménologie, aucun concept n'est déployé, mais des qualités sont représentées, correspondant à l'activation d'une structure de l'organisme par des causes environnementales : par exemple la sensation visuelle d'une couleur est une activation spécifique des cellules visuelles par une certaine longueur d'onde, par certaines causes environnementales dans un contexte particulier donné, et la phénoménologie de cette sensation se réduit à la représentation de ce contenu (Tye, 1995). Les émotions et les humeurs sont des états de conscience phénoménaux qui ont deux objets intentionnels, un état du corps et un objet extérieur, qui est un objet déterminé pour l'émotion, et le monde entier pour l'humeur, car l'expérience d'une émotion met en relation l'expérience perceptuelle d'un certain objet et l'expérience d'un certain état du corps, et l'expérience d'une humeur met en relation une expérience perceptuelle du monde entier et l'expérience d'un certain état du corps (Tye, 2008). Une émotion représente l'objet extérieur comme causant l'état du corps par certaines de ses propriétés : la phénoménologie de l'émotion équivaut à la représentation de cet objet comme cause de cet état corporel, elle se réduit à ce contenu. Une humeur représente le monde entier comme causant l'état du corps par certaines de ses propriétés : de même sa phénoménologie équivaut à cette représentation, on en rendrait entièrement compte dans les termes de ce contenu.

Mais cela n'est pas convaincant. Premièrement, il est difficile de concevoir que la phénoménologie distinctive des humeurs puisse se réduire à un tel contenu de représentation, c'est-à-dire que les humeurs puissent être caractérisées comme des états par lesquels on ressent le monde entier comme cause d'un changement d'état de notre corps en raison de certaines propriétés. Nous pouvons en effet faire l'expérience d'humeurs qui ne sont pas tournées vers le monde, comme certaines humeurs dépressives centrées sur soi, mais aussi d'humeurs qui ne font pas intervenir de changements corporels caractéristiques, comme couramment la bonne humeur. Deuxièmement il n'est pas sûr que cela permette de distinguer des types d'humeurs comme l'humeur gaie, l'humeur irritable, l'humeur anxieuse, etc. car il n'est pas sûr que chacune de ces humeurs typiques puisse

être associée à un type de changements corporels suffisamment distinctif pour la différencier des autres : par exemple l'humeur gaie et l'humeur anxieuse font l'une et l'autre accélérer le rythme cardiaque donc on ne peut pas les distinguer en les définissant comme « l'effet que cela fait » d'avoir une accélération du rythme cardiaque causée par des propriétés du monde entier. Un tel contenu de représentation peut difficilement être plus fondamental que la phénoménologie des humeurs, qui quant à elle est distinctive des humeurs en général ainsi que des types d'humeurs. Troisièmement, un tel contenu de représentation semble difficile à concevoir en lui-même : qu'est-ce qu'une représentation du monde entier comme cause d'un état corporel en raison de certaines propriétés ? On ne voit pas bien quel peut être le rapport entre les propriétés prêtées au monde et les changements corporels, en particulier en quel sens ces propriétés peuvent être représentées comme la cause de ces changements. Par exemple en admettant qu'une humeur anxieuse se traduit par une augmentation du rythme cardiaque et prête au monde la propriété de sembler non familier, on ne voit pas comment une telle propriété peut être considérée comme la cause d'un tel changement corporel, c'est-à-dire en quel sens le caractère non familier du monde peut être représenté comme la cause d'une accélération du rythme cardiaque.

Selon Mendelovici les propriétés évaluatives représentées par les états affectifs ne sont pas réductibles à d'autres propriétés comme des propriétés physiques mais sont des propriétés *sui generis* : dans une émotion ces propriétés sont liées à un objet qui les instancie alors dans une humeur elles sont libres de tout objet, elles sont représentées sans être instanciées (Mendelovici, 2013a, 2013b). Cela permet de ne pas affirmer que toutes les humeurs représentent des propriétés du monde entier, donc sont tournées vers le monde. Mais cela ne rend pas compte de la manière dont il faut concevoir des propriétés libres de tout objet comme cause d'un état corporel. C'est même encore plus difficile : en effet si c'est un état corporel dont on doit se représenter la cause, celle-ci doit faire intervenir des propriétés physiques. Or Mendelovici (Mendelovici, 2013b) différencie sa théorie de celle de Tye (Tye, 2008) en affirmant que les propriétés représentées sont *sui generis* au sens d'irréductibles à des propriétés déjà connues, en particulier à des propriétés physiques. En admettant qu'on puisse se représenter de telles propriétés *sui generis*, il est difficile de concevoir ce que veut dire se les représenter comme la cause d'un état corporel si ce ne sont pas des propriétés physiques. On ne voit donc pas à quel type de contenu intentionnel la phénoménologie d'une humeur pourrait se réduire. Peut-on inversement considérer cette phénoménologie comme fondamentale tout en l'analysant en termes d'intentionnalité ?

3. 2. Les humeurs ne peuvent pas être caractérisées par une phénoménologie analysée en termes d'intentionnalité, comme contenu non conceptuel.

Si l'on admet que la phénoménologie des humeurs est leur composante fondamentale plutôt que de chercher à la réduire à un contenu intentionnel, il est encore possible pour une théorie « intentionnaliste » de traiter cette phénoménologie elle-même comme un contenu non conceptuel : Goldie dit que les humeurs, comme les émotions, ont pour composante fondamentale une phénoménologie distinctive qui est intentionnelle au sens où elle est dirigée à la fois vers un état du corps et vers un objet (Goldie, 2000). Une humeur est un « *feeling* » réunissant le « *feeling* » d'un état du corps et un « *feeling towards* » un objet général (Goldie, 2000, Chapitre 3). Mais comment une phénoménologie peut-elle représenter un objet général ? Un tel objet serait par exemple la menace en général, qui peut être l'objet d'une humeur anxieuse, et non telle menace particulière, tel chien menaçant par exemple, qui serait l'objet d'une émotion de peur. Un objet général est donc littéralement un genre d'objet, une catégorie définie par des caractéristiques abstraites, c'est-à-dire un concept. Or une phénoménologie est un ensemble de qualités phénoménales, donc précisément pas un contenu conceptuel. Si un état du corps peut être considéré comme un contenu non conceptuel, au sens où il est perçu, on ne voit pas en revanche comment un objet général peut être un contenu non conceptuel. Donc la phénoménologie des humeurs ne peut pas être caractérisée comme un contenu non conceptuel composite, réunissant un état du corps et un objet général.

Mais peut-on analyser entièrement la phénoménologie des émotions et des humeurs en termes d'états du corps qui en constituent un contenu intentionnel non conceptuel ? Prinz (Prinz,

2004) et Price (Price, 2006) définissent les émotions et les humeurs comme des perceptions d'états corporels, ces états représentant des situations suivant une notion naturalisée de représentation empruntée aux travaux de Dretske et Millikan. Dretske définit une représentation comme un type d'état régulièrement causé par certains facteurs environnementaux et ayant la fonction d'indiquer ce qui le cause (Dretske in Chalmers, 2002, p. 491-499). Millikan s'appuie sur les travaux de Dretske pour définir une représentation en un sens téléosémantique comme un état biologique que l'organisme prend pour un signe de quelque chose ; la correspondance entre l'état biologique et ce qu'il indique doit suivre des règles régulières dans des conditions normales, qui sont les conditions dans lesquelles cet état biologique a été sélectionné au cours de l'évolution pour indiquer ce contenu (Millikan in Chalmers, 2002, p. 500-508).

Prinz s'appuie sur la notion naturalisée de représentation de Dretske pour définir les émotions et les humeurs comme des états « représentationnels » (Prinz, 2004). Les émotions et les humeurs consistent selon lui dans des changements corporels qui ont la fonction adaptative d'indiquer quelque chose dans l'environnement. Les émotions indiquent un changement localisé, concernant les relations du sujet avec son environnement dans une situation précise. Les humeurs indiquent un changement global, concernant les relations du sujet avec le monde entier, ou sa position dans l'existence entière. Émotions et humeurs sont ainsi des représentations avec un contenu intentionnel non conceptuel (Prinz, 2004).

Price dit que les humeurs sont des représentations en un sens téléosémantique qu'elle emprunte à Millikan (Price, 2006) : elles sont des changements corporels produits par des mécanismes qui ont une certaine fonction, à savoir porter de l'information concernant la réalisation d'un certain état du monde. Ces changements corporels sont des mécanismes neurophysiologiques causés par l'environnement qui préparent le corps à un type de réponse comportementale, et ils renseignent ainsi l'organisme sur le fait qu'un certain type de situation est susceptible de se produire dans son environnement, celui auquel ils le préparent à réagir.

Mais à y regarder de plus près, il n'est pas sûr que l'une ou l'autre de ces deux versions de la définition naturalisée de la représentation permette vraiment de dire que les humeurs ont un contenu intentionnel. Les humeurs seraient des perceptions d'états du corps représentant un contenu général ou générique. Premièrement il est difficile de trouver un type d'états corporels spécifique aux humeurs en général, tout comme à chaque type d'humeur ; nous avons dit que certaines humeurs ne font peut-être pas intervenir d'état corporel distinctif. Deuxièmement en admettant que cela soit possible, il semble tout aussi difficile de spécifier des facteurs environnementaux causant régulièrement ce type d'états corporels, facteurs que ce type d'états aurait pour fonction d'indiquer : les humeurs possèdent une grande diversité de facteurs dont une bonne partie sont des facteurs endogènes, et qui n'opèrent pas suivant des règles régulières. Troisièmement il faudrait que ce type d'états corporels ait la fonction adaptative d'indiquer ce type de facteurs environnementaux, or nous ne disposons pas d'une théorie évolutionniste des humeurs nous disant quelle est leur fonction adaptative (Griffiths, 1997, Chapitre 10) : donc c'est seulement de façon spéculative que l'on peut considérer que les humeurs sont des états corporels qui ont été retenus par la sélection naturelle pour indiquer des facteurs environnementaux, ce qui les définit comme « représentationnelles » chez Prinz (Prinz, 2004). Enfin, on ne voit pas ce que veut dire qu'un état du corps représente un contenu général ou générique, supposé typique des humeurs : comment un état du corps peut-il être considéré représenter la situation générale du sujet, sa position globale dans l'existence, ou une situation générique, susceptible de se produire dans l'environnement du sujet ? Quelles propriétés intrinsèques d'un état corporel peuvent être considérées indiquer qu'il représente cela, par exemple plutôt que la situation immédiate dans laquelle cet état corporel se produit ? Qu'est-ce qui, dans un état du corps, covarie avec un tel contenu de représentation ?

Nous en concluons que les humeurs ne peuvent pas être caractérisées par un contenu intentionnel typique plutôt que par leur phénoménologie.

4. Les humeurs sont caractérisées par une phénoménologie distinctive.

Une humeur a une phénoménologie : faire l'expérience d'une humeur, c'est éprouver une modification qualitative de son expérience, qu'on peut comparer à une vision floue, brouillée (Colomina, 2013), ou à une vision à travers des « lentilles colorées » (Freeman, 2014) en tant qu'elles sont des modifications qualitatives de l'expérience de la vision. Cette phénoménologie est spécifique aux humeurs et se décline en types spécifiques à chaque type d'humeur : Roberts dit qu'une humeur typique est distinguée par un certain « caractère », une « saillance » accrue de certains aspects qualitatifs de l'expérience, ce qui permet de distinguer les humeurs les unes des autres, de la même manière que les odeurs, qui se singularisent aussi par un certain caractère (Roberts, 2003). Les humeurs ont donc une phénoménologie distinctive car leur phénoménologie les distingue d'autres états subjectifs, et permet aussi de différencier les unes des autres des humeurs typiques : il y a une phénoménologie de l'humeur anxieuse, une phénoménologie de l'humeur irritable, une phénoménologie de l'humeur joyeuse...

Peut-on caractériser les humeurs par des états neurophysiologiques qui sous-tendent leur phénoménologie ? Pas encore. Des travaux cherchent à caractériser certaines humeurs typiques, notamment les humeurs cliniques comme l'humeur dépressive, l'humeur maniaque ou l'humeur anxieuse, par un pattern d'activation neurale et des concomitants biologiques et chimiques. Griffiths dit qu'au vu de ces travaux scientifiques on pourra un jour connaître complètement les mécanismes neurophysiologiques qui sous-tendent les humeurs, et compléter la définition fonctionnelle des humeurs en précisant les états ou processus neurochimiques par lesquels cette définition est « implémentée » (Griffiths, 1997, Chapitre 10). Mais dans l'état actuel de nos connaissances cela n'est pas encore possible : par exemple la neurobiologie de l'humeur dépressive n'est pas encore complètement connue (Krebs et al., 2010; Mayberg, 2007). Les humeurs ne peuvent donc pas être mieux caractérisées par des états neurophysiologiques que par leur phénoménologie distinctive.

Comment caractériser cette phénoménologie distinctive ? Son analyse y retrouve les autres composantes de l'humeur (somatique, « motivationnelle », cognitive), à l'exception de la composante intentionnelle puisque nous avons critiqué la possibilité d'analyser cette phénoménologie en termes d'intentionnalité.

1) La phénoménologie des humeurs a des aspects somatiques : être d'une certaine humeur peut consister en partie à faire l'expérience d'un certain état du corps. Par exemple, être de bonne humeur ou de mauvaise humeur, peut consister à faire l'expérience d'un état du corps plus agréable ou moins agréable que d'habitude. Mais cette composante somatique est-elle toujours présente, au sens où il y aurait dans toute humeur la conscience d'un certain état du corps ? La notion de conscience est ambiguë : il peut s'agir d'une conscience immédiate ou d'une conscience réflexive. Si le niveau de conscience réflexive d'un état corporel varie selon nos humeurs et peut être très bas, cela relève en partie d'un degré d'attention variable porté aux sensations corporelles plutôt qu'à d'autres, également présentes dans l'humeur, des sensations extéroceptives plutôt qu'intéroceptives (Colomina, 2013). Certaines personnes décrivent bien plus que d'autres l'expérience de leurs états affectifs en termes de sensations corporelles. Inversement la conscience réflexive de certaines humeurs peut ne pas du tout faire état de sensations corporelles, par exemple pour la bonne humeur, que nous prenons en exemple. Il y a donc une conscience réflexive variable de la dimension somatique de l'humeur. Cette variabilité peut tenir à une variabilité de la conscience immédiate de la composante somatique des humeurs. Cette conscience immédiate est un ressenti d'un état du corps et non une perception de cet état corporel (Deonna et Teroni, 2009a), perception qui en ferait un contenu intentionnel comme lorsqu'on en a une conscience réflexive. La conscience immédiate d'un état corporel semble pouvoir être très marquée ou au contraire très ténue dans l'expérience d'une humeur. Elle est donc susceptible d'être ignorée par la conscience réflexive, même si elle ne semble pas pouvoir être totalement absente : nous pouvons avoir des humeurs avec très peu de sensations corporelles, mais il semble difficile d'imaginer un état affectif sans aucune sensation de cet ordre. Toute bonne humeur semble tout de même s'accompagner au moins d'un état d'éveil, d'énergie, qui est en partie un état du corps, ou bien d'une sensation de légèreté ou de plaisir qui provient en partie du corps, même si la conscience réflexive d'une bonne humeur ne donne ordinairement pas une place centrale à de telles sensations. Une humeur triste ne se traduit peut-être

pas par des sensations corporelles très marquées, mais il est difficile d'imaginer en faire l'expérience sans aucune sensation comme un serrement de gorge, de poitrine, ou une douleur indistincte et mal localisée. La composante somatique peut donc passer inaperçue dans notre expérience des humeurs, rester inconsciente au sens où nous n'en avons pas toujours de conscience réflexive ; mais nous en aurions tout de même une conscience immédiate, même ténue, car l'expérience d'une humeur, en tant qu'état affectif, est difficile à penser sans cela (J. Deonna & Teroni, 2009a, 2012). La phénoménologie distinctive des humeurs aurait donc des aspects somatiques.

2) Les humeurs ne motivent pas des comportements définis, des actions déterminées. Leur composante « motivationnelle » se traduit par une modification globale du comportement, en partie expressive (changement de la tonalité de la voix, du rythme des gestes...). Or cette modification globale peut traduire un état général de motivation ou de démotivation faisant partie de leur phénoménologie distinctive. De plus, cette modification globale du comportement peut aussi être la conséquence d'un état d'activation ou de désactivation de l'organisme, lui-même reflété par les aspects somatiques de leur phénoménologie distinctive. La composante « motivationnelle » des humeurs peut enfin résulter de certains états cognitifs qui accompagnent une humeur en raison des modifications de processus cognitifs que celle-ci entraîne, même si ces modifications ne sont pas caractéristiques des seules humeurs. Caractériser les humeurs par une phénoménologie distinctive est donc compatible avec le fait qu'elles possèdent une composante « motivationnelle », consistant en partie dans des aspects de cette phénoménologie distinctive.

3) La composante cognitive des humeurs consiste dans des effets sur des processus cognitifs comme la mémoire, l'attention, la perception, le jugement, la formation de concepts. Si ces effets ne sont pas assez distinctifs pour caractériser les humeurs, ils peuvent en être la conséquence voire sous-tendre un aspect de leur phénoménologie distinctive. Cette phénoménologie semble en effet en partie cognitive : par exemple « l'effet que cela fait » d'être d'une humeur anxieuse peut se traduire par une perception accrue de ce qui est dangereux ou menaçant, « l'effet que cela fait » d'être d'une humeur triste peut se traduire par un ralentissement du flux des idées... Caractériser les humeurs par leur phénoménologie distinctive est donc également compatible avec le fait qu'elles possèdent une composante cognitive, consistant également en partie dans des aspects de cette phénoménologie distinctive.

Caractériser les humeurs par une phénoménologie distinctive, tout en montrant qu'elles n'ont pas de contenu intentionnel, n'empêche pas qu'elles aient un rôle fonctionnel, des effets sur la cognition et le comportement (Fish, 2005). Cela consiste seulement à dire qu'on ne peut pas les caractériser par ce rôle fonctionnel : pour singulariser les humeurs par rapports à certains autres états psychologiques, il faut prendre en compte une différence de phénoménologie distinctive dont ne rend pas compte une différence de rôle fonctionnel entre les deux.

Conclusion

Nous avons vu que c'est une phénoménologie qui caractérise les humeurs, plutôt qu'un rôle fonctionnel, un type de contenu intentionnel, ou un type d'état du corps. Il y a bien une phénoménologie spécifique aux humeurs en général, et à chaque type d'humeur, donc une phénoménologie distinctive des humeurs. Les états neurobiologiques qui sous-tendent les humeurs ne sont pas encore assez bien connus pour les caractériser mieux que cette phénoménologie distinctive. Si l'on cherche à décrire celle-ci, elle semble avoir des aspects somatiques, « motivationnels » et cognitifs. Cette analyse n'est pas suffisante : pour voir ce que cette phénoménologie a de distinctif, il faudrait encore proposer un modèle descriptif de celle-ci, en tant que spécifique aux humeurs. Notre travail devrait donc se prolonger dans cette direction pour parvenir à une caractérisation complète des humeurs par leur phénoménologie distinctive.

Bibliographie

- Chalmers, D. J. (2002). *Philosophy of mind : Classical and contemporary readings*.
- Colombel, F. (2007). Biais mnésique associé à l'humeur dépressive : Quelques réflexions critiques. *L'encéphale*, 33(3), 242-248.
- Colomina, J. J. (2013). Problematizing Tye's Intentionalism : The Content of Bodily Sensations, Emotions, and Moods. *The Journal of Mind and Behavior*, 177-195.
- Deonna, J. A., & Teroni, F. (2009a). L'intentionnalité des émotions : Du corps aux valeurs. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, XLVII-144, 25-41.
- Deonna, J. A., & Teroni, F. (2009b). Taking affective explanations to heart. *Social Science Information*, 48(3), 359-377.
- Deonna, J., & Teroni, F. (2012). *The emotions : A philosophical introduction*. Routledge.
- Dokic, J. (2000). *Philosophie de l'esprit*. PUF, Paris.
- Ekman, P. (1992). Facial expressions of emotion : An old controversy and new findings. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B: Biological Sciences*, 335(1273), 63-69.
- Fernandez, A. V. (2014a). Depression as existential feeling or de-situatedness? Distinguishing structure from mode in psychopathology. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 13(4), 595-612.
- Fernandez, A. V. (2014b). *Reconsidering the affective dimension of depression and mania : Towards a phenomenological dissolution of the paradox of mixed states*.
- Freeman, L. (2014). Toward a phenomenology of mood. *The Southern Journal of Philosophy*, 52(4), 445-476.
- Fish, W. (2005). Emotions, Moods, and Intentionality. In G. Forrai & G. Kampis (Eds.), *Intentionality: Past and future* (pp. 25–35). Editions Rodopi.
- Frijda, N. H. (1986). *The emotions*. Cambridge University Press.
- Goldie, P. (2000). *The emotions : A philosophical exploration*. Oxford University Press.
- Greenspan, P. S. (2016). *Emotions and reasons : An inquiry into emotional justification* (Vol. 1-1). Routledge.
- Griffiths, P. E. (1989). Folk, functional and neurochemical aspects of mood. *Philosophical Psychology*, 2(1), 17-30.
- Griffiths, P. E. (1997). *What emotions really are : The problem of psychological categories*.

University of Chicago Press.

Griffiths, P. E. (2008). *What emotions really are: The problem of psychological categories*.

University of Chicago Press.

Kind, A. (2013). The case against representationalism about moods. *Current controversies in philosophy of mind*, 113-134.

Krebs, M.-O., Bourgin, J., & Poirier, M.-F. (2010). *41. Neurobiologie de la dépression*. Lavoisier.

LeDoux, J. (2005). *Le cerveau des émotions*. Odile Jacob.

Levin, J. (2004). *Functionalism*. (Stanford Encyclopedia of Philosophy)

Lormand, E. (1985). Toward a theory of moods. *Philosophical Studies*, 47(3), 385-407.

Mayberg, H. S. (2007). Defining the Neural Circuitry of Depression: Toward a New Nosology With Therapeutic Implications. *Biological Psychiatry*, 61(6), 729-730.

Mendelovici, A. (2013a). Intentionalism about moods. *Thought: A Journal of Philosophy*, 2(2), 126-136.

Mendelovici, A. (2013b). Pure intentionalism about moods and emotions. In *Current controversies in philosophy of mind* (p. 135-157). Routledge.

Morris, W. N. (2012). *Mood: The Frame of Mind*. Springer Science & Business Media.

Nussbaum, M. C. (2003). *Upheavals of thought: The intelligence of emotions*. Cambridge University Press.

Price, C. (2006). Affect without object: Moods and objectless emotions. *European Journal of Analytic Philosophy*, 2(1), 49-68.

Prinz, J. J. (2004). *Gut reactions: A perceptual theory of emotion*. Oxford University Press.

Ratcliffe, M. (2013). A bad case of the flu? The comparative phenomenology of depression and somatic illness. *Journal of Consciousness Studies*, 20(7-8), 198-218.

Roberts, R. C. (2003). *Emotions: An essay in aid of moral psychology*. Cambridge University Press.

Scarantino, A., & de Sousa, R. (2018). *Emotion*. (Stanford Encyclopedia of Philosophy)

Scherer, K. R., Schorr, A., & Johnstone, T. (2001). *Appraisal processes in emotion: Theory, methods, research*. Oxford University Press.

Sizer, L. (2000). Towards a computational theory of mood. *The British Journal for the Philosophy of Science*, 51(4), 743-770.

Solomon, R. C. (1993). *The Passions: Emotions and the Meaning of Life*. Hackett Publishing.

Stephan, A. (2017). Moods in Layers. *Philosophia*, 45(4), 1481-1495.

Tappolet, C. (2016). *Emotions, values, and agency*. Oxford University Press.

Tye, M. (1995). *Ten problems of consciousness : A representational theory of the phenomenal mind*.
mit Press.

Tye, M. (2008). The Experience of Emotion : An Intentionalist Theory. *Revue Internationale de Philosophie*, n° 243(1), 25-50.